

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

153 | janvier-mars 2000

Observer Nommer Classifier

Michel Panoff, *En noir et blanc. Nouvelles*

Paris-Montréal, L'Harmattan, 1999, 141 p. (« Écritures »).

Georges Guille-Escuret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2633>

DOI : 10.4000/lhomme.2633

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 333-334

ISBN : 2-7132-1316-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Georges Guille-Escuret, « Michel Panoff, *En noir et blanc. Nouvelles* », *L'Homme* [En ligne], 153 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 24 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2633>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Michel Panoff, *En noir et blanc*. *Nouvelles*

Paris-Montréal, L'Harmattan, 1999, 141 p. (« Écritures »).

Georges Guille-Escuret

- 1 Michel Panoff, on le sait, est un expert dans l'art de prendre les modes intellectuelles à contre-pied. Et puisqu'il est de bon ton de penser les descriptions ethnographiques comme des fictions inavouées, le voici qui nous présente, dans le registre de la narration romancée, des images d'un réalisme étouffant où l'esthétique littéraire n'est qu'un prétexte pour dévoiler certaines vérités laissées de côté. Que nul n'attende de lui une soudaine conversion au « nouveau roman », ni à l'un de ces genres prisés où quantité d'écrivains s'emploient à dire les choses d'une façon nouvelle pour masquer le fait qu'ils n'ont rien de nouveau à dire. La seule référence à laquelle pourrait à la rigueur renvoyer ces récits est le film, *Coup de torchon*, mis en scène par Bertrand Tavernier, où le milieu colonial africain était scruté avec la même inexorable froideur. Sous la variété multicolore des pays tropicaux, les rapports entre Occidentaux et indigènes finissent par arborer les mêmes teintes grisâtres ou, avec le recul, sépia. Ce qui est « en noir et blanc », ce sont en effet moins les épidermes des protagonistes que les humeurs : le moral et la morale.
- 2 Neuf histoires sombres qui ont pour théâtre la Papouasie nous racontent les frottements grinçants entre deux mondes résignés à faire connaissance sans trouver le moyen de se comprendre, encore moins de se faire comprendre. Tantôt du point de vue d'un colon, d'un ethnologue ou d'un prêtre, tantôt en livrant les impressions d'un indigène : domestique racontant son expérience de la première grève, ou catéchiste exprimant son trouble devant la double découverte de l'athéisme et de certains aspects fétichistes du christianisme. Les « autres » et les diptères apparaissent comme deux calamités tout aussi omniprésentes, à ceci près qu'on finit par s'habituer aux seconds. Les envahisseurs se détruisent en détruisant l'univers des colonisés, tandis que ceux-ci, plus courageux que notre tribu de postmodernes, tentent de répondre à la déconstruction par d'attendrissantes tentatives de reconstruction : le naïf est toujours celui qui n'a pas le pouvoir.

- 3 Neuf histoires, neuf dérapages, neuf grimaces de la contingence à différentes structures en ruine. Parfois, une issue surprenante révèle le secret pourrissement d'une crise personnelle, parfois c'est un élément apparemment bénin qui déclenche une réaction en chaîne embrasant tout un groupe. Panoff ne se contente pas de pousser la coquetterie jusqu'à ne jamais se départir d'un style sobre, voire dépouillé, quand il estime que l'incident doit parler de lui-même : avec une suprême ironie, il s'empare de la narration littéraire pour mieux s'effacer, décrivant des sujets et des événements sans nous révéler ses états d'âme et en se gardant d'ajouter la moindre note d'humour personnel au comique diffus de certaines situations. De même, quand il se fait le porte-parole d'un Papou relatant son expérience, c'est en évitant le travers qui consisterait à le faire baragouiner dans une langue hésitante et approximative. Le contenu affiche toujours une priorité insolente sur la forme.
- 4 Le résultat est un rude témoignage. Pas un « à côté » de l'ethnologie, et bien plus qu'un document marginal : le livre que tout jeune chercheur devra lire avant de partir sur un terrain miné par un passé colonial désormais difficile à reconstituer, afin de pouvoir en subodorer l'histoire et en flairer les traces ; afin, aussi, d'ouvrir sa curiosité d'ethnologue à d'autres intérêts que l'exotisme primitif « pur ». Cela dit, après ces pages certes captivantes mais pessimistes, Panoff nous doit maintenant la consolation d'un autre recueil : en couleurs vives, cette fois. Avec quelques-unes de ces absurdités roboratives qui nourrissent l'espoir et provoquent finalement un rire chaleureux.